

par hasard, il se présente un cas qui exige trop impérieusement une opinion de la part de l'écrivain, il le fait en un seul mot, et ce mot est une solution. C'est ainsi que sont traités les plus redoutables problèmes qui puissent s'offrir aux recherches et aux méditations des Michelet, des Thiers et des H. Martin. *Et voilà justement comme on écrit l'histoire...* quand on veut qu'un ouvrage franchisse la grille des couvents. Sur une des façades de son château de Meudon, le plus spirituel vaudevilliste qu'ait eu la France avait fait représenter une plume avec ces mots pour légende : *Inde fortuna*. Pour être dans le vrai, M. Bouillet, sans rien changer à la légende, aurait pu, à la première page de son ouvrage, remplacer la plume par le symbole de la prudence. Mais, diront les partisans du Dictionnaire Bouillet, les intentions de l'auteur étaient que son ouvrage pénétrât dans les écoles. — Eh bien, tant pis ! répondrons-nous ; car le mal nous semble encore plus grand. On fait sagement en mêlant d'eau le vin trop généreux que l'on donne aux enfants ; il ne saurait en être ainsi de l'histoire. Sans doute, certaines vérités historiques seraient une nourriture trop forte pour le jeune âge. Alors on peut attendre, mais on ne doit rien défigurer, et quand l'heure virile a sonné, il faut que cette mâle nourriture soit distribuée pure de tout mélange. Le *Dictionnaire* historique n'est pas un de ces livres à la première page desquels on pourrait mettre cette profession de foi en épigraphe. Il est difficile de se faire une idée de la prudence et de la timidité qui ont présidé à sa rédaction. Tout est pesé, châtié, émondé ; et, au lieu d'un portrait en pied, on n'a sous les yeux qu'un moignon ou bien une caricature.

Au reste, c'est ainsi que cet ouvrage célèbre commence déjà à être apprécié. Dans l'*Amateur d'autographes*, du 1^{er} février dernier, nous trouvons les lignes suivantes, signées *Jacob Freinshemius* : « Le *Bouillet* est un des préjugés naïfs de notre époque ; il est en général fort plat, fourmillé d'erreurs, d'omissions, de non-sens, de contre-sens, d'absurdités de tout genre, et il a dû, en grande partie, son immense succès à la position de son père putatif dans l'Université. »

Parlerons-nous maintenant du *Dictionnaire des sciences, des lettres et des arts* du même auteur ? Toutes les hautes questions dont l'élucidation fait le tourment et fera la gloire du XIX^e siècle n'y sont qu'effleurées. Les articles religieux ne sont guère qu'une paraphrase du catéchisme ; tout ce qui concerne l'économie politique et sociale y est à peine l'objet d'une simple définition, qui, bien entendu, ne définit rien. On peut voir à ce propos les mots AME, ANGE, DIEU, APPRENTISSAGE, ASSOCIATION, ASSURANCE, etc., etc. En un mot, ce second travail de M. Bouillet est encore inférieur au premier, auquel l'auteur donnait du moins l'autorité de sa compétence d'historien laborieux et de professeur distingué.

DICIONNAIRE GÉNÉRAL DE BIOGRAPHIE ET D'HISTOIRE, DE MYTHOLOGIE, DE GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE, etc., par Ch. Dezobry et Th. Bachelet ; deux beaux volumes de chacun 1500 pages. — Ce dictionnaire, composé sur le même plan que celui de Bouillet, lui est incontestablement supérieur. Il renferme un grand nombre d'articles parfaitement rédigés, et qui sont dignes des savants professeurs qui y ont collaboré. Quant à l'esprit qui a présidé à la rédaction, il est on ne peut mieux caractérisé dans l'article suivant de M. Freinshemius, que nous avons déjà mentionné plus haut : « Si les lecteurs indépendants le préfèrent au dictionnaire Bouillet, ce n'est certes pas pour son impartialité. Il n'a pas été soumis à la censure de Rome, je le veux bien, mais c'est par la raison fort simple qu'il n'en était nul besoin. Le *Bouillet* avait eu des écarts de jeunesse ; il avait été d'abord mis à l'index, et il ne rentra en grâce qu'après une expurgation spéciale. Le *Dezobry*, mieux avisé, ne s'exposa pas à l'onéreux danger d'avoir à refondre ses clichés. Il fut, dès son premier tirage, orthodoxe, officiel, académique, classique, universitaire, et tout cela avec un zèle tellement excessif, qu'il est douteux que la sacrée congrégation de l'Index, et toutes les autorités chargées de discipliner le monde, se fussent montrées aussi sévères, tranchons le mot, aussi aveuglement hostiles, spécialement envers tout ce qui concerne les protestants et le protestantisme, envers les philosophes, les penseurs, les hommes et les principes de la Révolution, etc. »

Nous n'avons presque rien à ajouter à ce jugement. Nul ne peut servir deux maîtres à la fois ; quand on se fait l'apôtre des idées vermoulues, et qu'on n'a pas pour l'odieux régime du passé une de ces haines vigoureuses dont parle le poète, on ne saurait marcher avec la Révolution et le progrès.

Suivant jusqu'au bout la marche de son prédécesseur, M. Dezobry a aussi publié un dictionnaire scientifique, dû à la collaboration de MM. Focillon et Deschanel, et auquel on reproche avec raison de n'être qu'une photographie très-pâle et très-incomplète de l'état actuel des sciences. Quand on traite des matières dont le domaine s'agrandit chaque jour, on est tenu de présenter la science à son maximum de progrès, trop certain encore qu'on ne tardera pas à être dépassé par l'activité constante et presque fébrile du siècle.

Enfin, les deux auteurs du *Dictionnaire historique* ont complété cet ensemble par un *Dictionnaire des lettres, beaux-arts, sciences morales et politiques*. Ici, sauf les questions d'économie sociale, qui sont traitées avec une extrême réserve, et où, dans cette partie si neuve et si vaste, aucune idée ne fait saillie, nous n'avons qu'à applaudir au plan de l'ouvrage et à la savante exécution de la plupart des articles. On voit que les auteurs, débarrassés des préoccupations relatives à l'orthodoxie, étaient tout à fait à leur aise ; ils savaient bien qu'ils pouvaient tout au plus commettre quelques hérésies grammaticales ou littéraires, toutes choses que causent aucun ombrage à la sainte congrégation de l'Index.

DICIONNAIRE FRANÇAIS ILLUSTRÉ ET ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE, publié par M. Bertet Dupiney de Vorepierre. Cet ouvrage, commencé en 1847 et interrompu par la révolution de 1848, fut repris en 1855 et achevé en 1863. Destiné, dans la pensée de l'auteur, « à tenir lieu de tous les vocabulaires et de toutes les encyclopédies, » ce livre contient deux parties très-distinctes, la partie lexicologique et la partie encyclopédique, la première ressemblant aux dictionnaires ordinaires de la langue, la seconde donnant des notions sur les diverses branches des connaissances humaines. Cette division, que nous avons adoptée à l'exemple de M. Dupiney, offre l'avantage de séparer, par la différence des caractères typographiques, deux ordres très-différents de recherches. On peut, en effet, consulter un dictionnaire tel que celui dont nous parlons, soit pour lui demander la définition claire et précise de tel ou tel mot, soit pour obtenir des renseignements plus ou moins étendus sur telle ou telle question. A ne s'en tenir qu'au titre de l'ouvrage, M. Dupiney semble avoir compris que son livre devait satisfaire à ces deux besoins. Examinons comment il y satisfait.

Un simple coup d'œil jeté sur la partie lexicologique montre combien l'auteur est loin, dans cette partie, de remplir le programme qu'il s'est tracé. A la place de cet idéal, un livre *tenant lieu de tous les vocabulaires*, nous avons la plus maigre des réalités, un lexique incomplet et insuffisant à tous les points de vue. Cherchez les mots usuels de la langue, vous y trouverez rarement *toutes* les acceptions dans lesquelles on les emploie ; rien ne vous indiquera le passage de l'une à l'autre ; la détermination de celles que l'on ne peut vraiment se dispenser de donner n'est pas toujours heureuse, et, comme si elle craignait le contrôle, elle n'invoque que l'autorité anonyme de l'usage, au lieu de s'appuyer sur des citations empruntées aux auteurs. M. Vapereau a noté avant nous cette incroyable lacune : « Dans cette partie consacrée à la langue, dit-il, on devrait trouver, à propos de chaque acception d'un mot, des citations de nos bons auteurs, comme exemples et pour sanction. »

J'ouvre le *Dictionnaire* de M. Dupiney de Vorepierre au mot ART ; je dois m'attendre à y trouver au moins les quatre sens principaux de ce mot : 1^o l'art conçu comme application de la science humaine à la réalisation d'une conception quelconque (en ce sens il est opposé à *science théorique* et à *pratique spontanée* ou *routinière*) ; 2^o l'art conçu comme objet de l'esthétique (en ce sens il est opposé à *science* et à *industrie*) ; 3^o l'art conçu comme effort, travail de l'homme, par opposition à *nature* ; 4^o l'art considéré comme synonyme d'apprêt, de recherche, d'affectation. Eh bien, le second de ces sens brille par son absence. Quant aux deux derniers, M. Dupiney les estime assez voisins l'un de l'autre pour ne pas les distinguer. M. Dupiney se soucie peu des nuances. Pascal distingue quelque part l'esprit fin et l'esprit géométrique : c'est sans doute l'esprit géométrique qui caractérise M. Dupiney.

Si des mots de la langue générale, de la langue littéraire, nous passons à ceux des langues scientifiques, des nomenclatures, nous trouvons matière à des critiques d'un autre genre. La grande préoccupation de M. Dupiney paraît être de faire en sorte que la partie lexicologique ne fasse pas *double emploi* avec la partie encyclopédique. Il abuse vraiment du *renvoi*. Nous comprenons les renvois dans la partie encyclopédique, pourvu cependant qu'on s'impose certaines limites, et qu'on ne réunisse pas les notions qu'offre cette partie dans un petit nombre d'articles devenus de véritables traités ; mais ce que nous ne comprenons pas du tout, c'est que le vocabulaire pour les mots scientifiques et techniques nous renvoie constamment à l'encyclopédie. Un dictionnaire qui, pour me donner la définition d'un mot, me contraint d'étudier une question n'est plus un dictionnaire. Je cherche le sens du mot *Artère* : M. Dupiney aurait pu me le donner en une ligne ; il me condamne à lire d'un bout à l'autre l'article encyclopédique qu'il consacre au mot *Artère*. Je veux savoir ce que mon médecin entend par *Artériotomie* : j'ouvre l'ouvrage de M. Dupiney, à ce mot ; j'apprends qu'*artériotomie* est un substantif du genre féminin, venant de deux mots grecs, *ἀρτηρία* et *τέμνω*, et que c'est un terme de chirurgie ; M. Dupiney ne veut pas, en cet endroit, m'en dire davantage ; il me renvoie, si je pousse plus loin la curiosité, au mot SAIGNÉE, c'est-à-dire au second tome de son immense répertoire ; il a vraiment l'air de me dire facétieusement : *Cherchez, et.... si vous trouvez, ce ne sera pas sans peine.*

Si la partie lexicologique du livre de M. Dupiney fait assez pauvre figure à côté des dictionnaires qu'elle affiche la prétention de remplacer (à côté du *dictionnaire Poitevin* et du *dictionnaire Dochez*, par exemple), en revanche la partie encyclopédique est assez riche ; elle ne se contente même pas d'être riche, elle frappe l'œil par le luxe qu'elle étale : des gravures ! des gravures ! — Était-il bien nécessaire, dira-t-on, de nous offrir l'image d'un âne, à l'article *âne*. — On pouvait peut-être s'en passer, répondrons-nous ; mais, après tout, si cela n'apprend rien, cela peut amuser les enfants de voir au milieu de ce texte ces oreilles si connues. Et vraiment il suffit de lire quelques articles encyclopédiques de M. Dupiney, pour voir que l'*Illustration* convient au public auquel il s'adresse ; sauf peut-être dans les articles d'économie politique, il ne peut satisfaire que des intelligences encore sur les bancs ; il n'entend pas dépasser la sphère de l'enseignement officiel ; aucun bruit des idées nouvelles, des théories nouvelles, des sciences nouvelles, ne pénètre dans ce temple. Ce n'est pas là que vous trouverez l'exposition impartiale des travaux et des vues philosophiques de Lamarek, d'E. Geoffroy Saint-Hilaire et de Blainville en histoire naturelle, ceux de Gerhardt et de Williamson en chimie, de Grove en physique, de Cl. Bernard en physiologie ; ce n'est pas à que vous apprendrez à connaître et à juger les grandes constructions philosophiques de l'Allemagne ; à discerner ce qu'il

y a de chumérique et ce qu'il y a de raisonnable dans les efforts et les espérances du socialisme français; ce n'est pas là que vous pourrez prendre quelque teinture des progrès faits à notre époque par l'archéologie, la linguistique, la mythologie comparée; ce n'est pas là, enfin, que vous vous initierez à ces grands travaux d'une théologie libre, qui disputent au surnaturel et s'efforcent de rendre à l'histoire les origines du christianisme. En matière de théologie, M. Dupinoy ne dépasse pas le point de vue de Bossuet; en matière de philosophie, celui de Descartes; en matière d'histoire naturelle et d'anthropologie, celui de Cuvier et de M. Flourens. Le livre de M. Dupinoy appartient, par l'esprit, au xvii^e siècle; l'Église n'en interdira pas la lecture à ses fils. Lisez l'article ANGE: vous y apprendrez que « la croyance aux anges est du nombre de celles qui se retrouvent chez presque tous les peuples, à toutes les périodes de leur histoire, témoignage irrécusable de la légitimité de cette croyance. » Allez plus loin, vous rencontrez les mots *Antechrist, Apocalypse, Apôtre, Ascension, Assomption*, tous traités d'une façon également édifiante. L'orthodoxie sereine de M. Dupinoy a fermé la porte à l'esprit du xix^e siècle; elle répète les vieilles formules sans paraître même soupçonner la nécessité de les défendre, et d'essayer contre le flot montant de la critique et de la science un combat inégal.

Au moment où nous écrivons, l'auteur donne un complément à ce premier ouvrage; ce complément est intitulé: *Dictionnaire des noms propres ou Encyclopédie illustrée de biographie, de géographie, d'histoire et de mythologie*. Comme cette publication ne compte encore que quelques mois d'existence, il nous serait difficile de la juger; mais l'auteur n'est pas homme à démentir ses principes, et l'on peut affirmer dès aujourd'hui que le *Dictionnaire des noms propres* sera rédigé dans le même esprit d'indépendance et avec la même hauteur de vues que son frère aîné.

DICIONNAIRE GÉNÉRAL DE LA POLITIQUE, par M. Maurice Block, avec la collaboration d'hommes d'État, de publicistes et d'écrivains de tous les pays, 2 forts vol. in-8° (1864). Nous n'avons pas besoin de dire l'intérêt qui s'attache naturellement, sous notre régime de suffrage universel, à un ouvrage qui offre, sur toutes les matières politiques, des renseignements exacts et précis, et des opinions signées de noms autorisés. Comme la politique touche à tout: morale, philosophie, religion, géographie, art, industrie, économie politique, droit, histoire, étymologie; comme tout ce qui se rapporte à la société rentre par quelque côté dans la politique, il y avait dans l'exécution du dictionnaire de M. Block une première difficulté, c'était d'en déterminer la matière, d'en circonscrire le cadre, de manière à ne rien omettre de ce qui est essentiel, à écarter ce qui est accessoire, et surtout à ne pas sacrifier l'essentiel à l'accessoire. On doit reconnaître que le choix des matières à traiter a été fait très-judicieusement; des renseignements ou des faits qu'on peut être tenté de demander à cet ouvrage, il en est peu qu'on y cherche tout à fait en vain. Nous y signalerons cependant une lacune, à notre avis regrettable: c'est l'absence de bibliographie politique.

Une seconde difficulté que présentait l'entreprise de M. Block, c'était de maintenir entre les divers articles qui devaient composer son livre une certaine communauté de tendance, un certain degré d'unité. Comment M. Block a-t-il compris, sous ce rapport, la tâche qu'il s'était imposée? Laissons-le parler lui-même: « Il est, dit-il, un fonds de vérités communes à toute notre génération et que les esprits les plus extrêmes peuvent seuls méconnaître... Ces principes, nous ne pouvions pas hésiter à les distinguer; ce sont ceux qui ont été acceptés par les esprits les plus divers, et auxquels doivent rendre un hommage hypocrite ceux-là mêmes qui se croient intéressés à en saper les fondements. Combien peu, en effet, osent de nos jours nier l'efficacité de la liberté, la nécessité d'étendre le champ de l'initiative individuelle, l'action bienfaisante des progrès moraux et matériels, l'erreur manifeste des opinions extrêmes! Or, ce sont ces principes qu'il s'est agi de développer et d'appliquer toutes les idées, à tous les faits qui se rapportent à la science du gouvernement... C'est sous l'inspiration de la *modération*, de la *liberté* et du *progrès* que nous avons commencé et achevé le *Dictionnaire général de la politique*, et c'est sous les auspices de ce que nous voudrions pouvoir appeler les trois vertus cardinales de la vie civile que nous le présentons au lecteur. » Ainsi, *l'aversion pour les opinions extrêmes, la modération, l'efficacité de la liberté et de l'initiative individuelle, l'action bienfaisante des progrès moraux et matériels*; tels sont les principes que M. Block a inscrits sur son drapeau, tel est le lien qui réunit ses collaborateurs, telle est la couleur générale qu'il a voulu donner à son œuvre. Qu'on nous permette de dire que ces principes manquent de relief et de précision, que ce lien est trop lâche, cette couleur trop effacée, et que sous ce drapeau on peut venir se ranger de points trop différents.

Ouvrez le *Dictionnaire général de la politique* au mot CENSURE; vous y trouvez un article très-honnête et très-modéré qui peut servir à juger du ton général du livre. « L'article de la charte de 1830, nous dit M. Dréolle, porte ces mots lisiblement écrits: *La censure ne sera jamais rétablie!* Les historiens qui écrivent le règne de Louis-Philippe demanderont compte, sans doute, de cette promesse solennellement faite. Nous ne ferons, nous, aucun procès à ce règne éteint. La censure fut réglementée et, pour ainsi dire, échelonnée sur les livres, les images et les œuvres dramatiques. La révolution de 1848 brisa les échelons, et le second empire les rétablit dans la proportion qui lui parut nécessaire après une appréciation personnelle du trouble des esprits, de l'agitation des intelligences et du désordre des partis.... La question est, nous ne l'ignorons pas, fort controversée.

Les partisans de la liberté absolue trouvent des adversaires qui rempliraient un volume de preuves à l'appui de leur thèse. Ce volume, beaucoup l'ont déjà écrit. Mais que n'écrirait-on pas aussi à l'appui de la thèse contraire?... Nous n'entendons pas que le pouvoir se dessaisisse de ses droits et qu'il abandonne ses devoirs; il a besoin de protéger et de se protéger lui-même. Mais à quoi doivent tendre ses efforts? A donner de plus en plus à la société la conscience de ses propres dangers et la force de les prévenir. Il faut habituer peu à peu l'enfant à marcher seul. »

Sur certaines questions qui lui paraissent diviser encore les esprits *modérés*, M. Block n'hésite pas à donner la parole ici à M. *Pour*, plus loin à M. *Contre*. C'est ainsi que l'auteur de l'article CONCORDAT, M. Gaston de Bourges se prononce contre la *séparation de l'Église et de l'État*, « idéal qui ne serait, suivant lui, susceptible d'être atteint que si la religion pouvait se restreindre dans le domaine purement spirituel, si le culte ne s'exerçait que dans le for intérieur, par des aspirations intimes et solitaires; si, en un mot, il n'existait pas de matières mixtes; » tandis que l'auteur de l'article CULTE, M. Michel Nicolas, nous représente le *régime des concordats* comme « entretenant une lutte continuelle entre les deux parties contractantes, lutte qui épuise sans utilité les forces de chacune d'elles et empêche l'État de se consacrer tout entier à sa mission, qui est de travailler à l'accroissement de la fortune publique, en l'occupant sans cesse des questions qui n'y ont pas de rapport, et l'Église de remplir en paix son œuvre, qui est de consoler, d'édifier et de spiritualiser, en détournant son attention vers des projets de pouvoir terrestre. »

L'orthodoxie économique du *Dictionnaire général de la politique* est sévère; le libre échange y règne sans partage; on n'a pas permis à la *Protection* de s'y faire entendre comme on avait fait au *Régime des concordats*; vous y chercheriez vainement les arguments par lesquels des hommes tels que Frédéric List, Carey, Proudhon, ont combattu la liberté absolue du commerce international. Quant aux systèmes socialistes, si vous tenez à les juger en connaissance de cause, vous ne vous contenterez pas de lire les articles ASSOCIATION et SOCIALISME.

Dans la liste que M. Block a donnée de ses collaborateurs, nous remarquons les noms de MM. Barthélemy Saint-Hilaire, Batbie, Baudrillart, Michel Chevalier, Ambroise Clément, Augustin Cochin, Ch. Dollfus, Dupont-White, Dupuit, Duvergier de Hauranne, Floquet, Franck, J. Garnier, Guizot, Horn, Janet, E. Laboulaye, L. de Lavergne, Montégut, F. Morin, Neftzer, de Parieu, H. Passy, Ch. de Rémusat, L. Reybaud, H. de Riancey, Saint-Marc Girardin, Jules Simon, Suin, Wowski.

OUVRAGES BIOGRAPHIQUES

DICIONNAIRE HISTORIQUE de Moréri. La première édition, intitulée *Grand Dictionnaire historique, ou Mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane*, parut à Lyon en 1674. C'est une œuvre incomplète, sans doute, mais qui n'en doit pas moins être rangée parmi les publications les plus utiles du xvii^e siècle, car elle a ouvert la voie aux encyclopédies qui parurent depuis et qui s'inspirèrent de son plan. On avait bien déjà l'ouvrage de Juigné, publié en 1644, mais il était loin de présenter un cadre aussi étendu, et, relativement, aussi bien rempli que celui de Moréri. Ce dernier, dans son imperfection même, a donc mérité de servir de type aux œuvres de ce genre, et c'est pour combler les lacunes qu'il présente, que Bayle a entrepris son fameux *Dictionnaire critique*, qui devait se transformer sous sa plume en une œuvre éminemment originale. Voici le jugement que le célèbre philosophe portait sur son devancier:

« J'entre dans les sentiments d'Horace à l'égard de ceux qui nous montrent le chemin. Les premiers auteurs de dictionnaires ont fait bien des fautes, mais ils ont mérité une gloire dont leurs successeurs ne doivent jamais les frustrer. Moréri a pris une grande peine, qui a servi de quelque chose à tout le monde, et qui a donné des instructions suffisantes à beaucoup de gens. Elle a répandu la lumière dans des lieux où d'autres livres ne l'auraient jamais portée. »

On a reproché vivement à Moréri d'avoir mêlé mal à propos, dans sa nomenclature, la mythologie à l'histoire; ce reproche n'est nullement fondé. Outre qu'il devient parfois très-difficile de tracer une ligne de démarcation entre un personnage historique et un personnage mythologique, l'ordre alphabétique est toujours le plus clair s'il n'est pas le plus logique. Qu'importe de rencontrer Bacchus à côté de Bachaumont? Est-ce que la même anomalie apparente ne se produit pas constamment sur les rayons de nos bibliothèques? Le *Contrat social* et les *billevesées* du P. Hardouin reposent côte à côte. Il en est des livres comme des pièces d'un jeu d'échecs, qui, après avoir combattu les unes contre les autres sur l'échiquier, dorment paisiblement ensemble dans la boîte commune.

Doué d'une vaste érudition, Moréri laisse peut-être beaucoup à désirer sous le rapport du goût et de la critique; mais on